CHRONIQUE
DES ÉTUDES LATINES

PAR J. MAROUZEAU

I. — VIE DE LA SOCIÉTÉ.

Aux vacances de Pentecôte, une excursion-congrès dont on trouvera ci-dessus le compte-rendu nous a fourni l'occasion de resserrer les liens qui nous unissent à nos amis et collègues de Belgique.

Nos cordiales relations avec les latinistes suisses se sont poursuivies à la faveur des deux réunions semestrielles du *Groupe romand*, à Bienne et à Nyon, auxquelles la Société a été représentée par M. Cousin et par moi-même.

A l'autre bout du monde, les pays latins de l'Amérique du Sud continuent de coordonner leurs efforts pour le progrès des études latines en se réclamant de notre Société : au Brésil, M. Ernesto Faria, maintenant titulaire d'une chaire de latin et de linguistique à la Faculté des lettres de Rio-de-Janeiro, travaille à la constitution d'une *Société locale des études latines* affiliée à la nôtre. En Argentine, le professeur Henri François, de la Faculté des lettres de Buenos-Aires, dirige, en liaison avec nous, un *Institut de littératures classiques* et oriente dans le sens de nos travaux une *Académie latine* fondée depuis deux ans. En Colombie, M. A. M. Navia, professeur au petit séminaire de Tunja, mène aussi dans notre sens et en liaison avec notre activité une campagne efficace pour la rénovation des études latines.

A Paris, une initiative accueillie avec empressement par les membres qui assistent habituellement aux séances leur a fourni l'occasion de se réunir par un cordial et simple dîner à l'issue de la séance de décembre. Les participants ont demandé que ce dîner devienne annuel ; nouvel élément de cette « atmosphère d'études latines » qu'a créée autour d'elle notre Société.

Plusieurs membres de notre Société ont accordé leur collaboration aux organisateurs de la célébration du bi-millénaire d'Auguste à Rome, et en particulier ont participé au cycle de conférences organisé par M. Galassi Paluzzi dans le cadre de l'*Istituto di studi romani* (cf. cette *Revue*, ci-dessus, p. 39). A ces conférences ont pris part une centaine de savants, dont une vingtaine appelés à Rome de l'étranger. Les principaux sujets

traités ont été les suivants : La figure et l'œuvre d'Auguste ; Les études étrangères sur Auguste et la fondation de l'empire (pour la France, conférences de MM. E. Galletier et A. Grenier) ; L'empire romain à la Mostra Augustea ; Rome et les provinces (pour la France, M. Eug. Albertini) ; L'empire et la numismatique (pour la France, M. A. Blanchet).

Notre ancien président M. Jérôme Carcopino a pris la direction de l'École française de Rome, bon augure pour l'organisation des études au foyer du monde latin en liaison avec les savants français.

Notre vice-président M. Ch. Picard a été nommé président de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Le président du Groupe romand, M. A. Oltramare, a reçu les insignes de docteur *honoris causa* de l'Université de Lyon. Cette distinction vient consacrer les services qu'il a rendus aux études latines comme fondateur et animateur du Groupe romand, au moment où il quitte ses fonctions de président pour les remettre entre les mains de l'éminent latiniste de Lausanne M. Ch. Favez.

II. — Méthodologie.

Aux auteurs d'éditions critiques, je signale la nouvelle présentation des *Conseils et recommandations* rédigés par MM. Drachmann et Bidez, sous le patronage de l'*Union académique internationale*, pour *L'emploi des signes critiques et la disposition de l'apparat dans les éditions savantes de textes grecs et latins.*

J'ai fait connaître dans cette *Revue*, t. IX, 1931, p. 213 et 382, la première rédaction de cette brochure, publiée d'abord en vue de la consultation des spécialistes. La rédaction actuelle, mise au point par MM. A. Delatte et A. Severyns après utilisation des réponses reçues, représente les propositions définitives de la Commission instituée par l'*Union académique*. Il ne s'agit pas d'un code impératif, ni non plus en général d'innovations, mais essentiellement de conseils qui tiennent compte des méthodes en usage, corrigées au nom de la logique et de la clarté, en vue d'une systématisation et d'une unification.

La consultation étant close, ce n'est plus le lieu de présenter des critiques (personnellement, je persiste à regretter, pour les raisons que j'ai dites dans cette *Revue*, 1931, p. 383, la recommandation d'employer le type de sigle A^1 pour les corrections dites de la main du copiste) ; il convient de signaler cet excellent recueil de conseils aux auteurs d'éditions soit inexpérimentés (ce qui n'est pas grave) soit indisciplinés (ce qui est pire).

— J'ai souvent, dans cette *Revue*, recommandé ou fait recommander les études lexicologiques (cf. en particulier t. III, p. 187 ; t. IV, p. 19, 178, 195 et suiv. ; t. IX, p. 34 ; t. XI, p. 48), et j'ai peut-être quelque res-

ponsabilité dans la floraison d'Index qui a marqué les deux dernières décades. Je n'ai peut-être pas assez insisté sur la méthode qu'il convient d'apporter à ce genre de travaux. Rien n'est plus décevant qu'un index mal fait, qui donne l'illusion qu'on se trouve devant des faits et ne vous livre en réalité que des signes.

Un philologue américain, W. A. Oldfather, fort de sa longue expérience et des avis de ses collègues, dont plusieurs sont des lexicographes éminents, a entrepris, dans un volume récent des *Transactions and proceedings of the American philological Association*, 1937 p. 1-10, de formuler les règles essentielles qui doivent présider à la confection d'index critiques :

Relever tous les mots et tous les exemples de chaque mot, en marquant d'un signe spécial ceux qui sont douteux ou imparfaitement attestés par les manuscrits.

Ranger les différentes formes attestées d'un mot sous la forme la plus commune ou la première alphabétiquement, en ménageant les renvois nécessaires, selon le type adopté par le *Thesaurus* ou par la huitième édition du *Georges*.

Dans un même article, ranger les paradigmes selon l'ordre grammatical et non selon l'ordre alphabétique.

Employer pour les chiffres les caractères arabes plutôt que les romains, qui prêtent à confusion.

Le Code de M. Oldfather ne comprend pas moins de trente-trois articles. Je n'y trouve cependant pas la recommandation que je considère comme essentielle, à savoir de fournir, dans la mesure du possible, l'entourage du mot, c'est-à-dire les termes avec lesquels il se trouve en liaison immédiate, en vertu de ce principe que le mot n'existe pas en soi et n'a de réalité que comme élément d'un groupe, d'un membre, d'une phrase. De l'observation de cette pratique essentielle dépend, à mon avis, le progrès de la lexicographie.

III. — Travaux en cours ou en projet.

Justement, je trouve dans la revue hollandaise *Mnemosyne*, 1937, p. 81, l'annonce d'un Index qui paraît devoir être établi selon les principes exposés ici : « *Liuianae latinitatis* praeparatur *Lexikon*, quod continebit uocabulorum omnium cuncta exempla, eadem ratione confectum qua *Index* in Ciceronis *De inuentione* libros nuper confectus est : uniuscuiusque uocabuli formae, iuncturae syntacticae, locutiones enumerabuntur, significatio uero nisi propria cogente causa non addetur. Indicia de ratione componendi uel de singulis rebus, collaborandi condiciones, denique consilia omnis generis grato accipiet animo Dr. J. W. Fuchs, S'Gravenhage (Hollande), 11, Billitonstraat. »

— C'est aussi l'occasion de signaler que M. J. Cousin, professeur à la Faculté des lettres de Besançon, compte publier à la fin de l'année prochaine le tome III de ses *Études sur Quintilien*, qui sera un lexique de la technologie latine de la rhétorique. L'ouvrage comprendra le relevé de tous les termes techniques utilisés dans l'œuvre de Quintilien, rangés par ordre alphabétique, avec l'indication de la référence et les *testimonia ;* on y ajoutera, à leur place alphabétique, les termes techniques de la *Rhétorique à Herennius*, du *De inuentione*, du *De oratore*, du *De optimo genere oratorum*, de l'*Orator*, des *Partitions oratoires*, des *Topiques*, des *Controverses* et *Suasoires*, et des *Rhetores latini minores* de Halm.

Je rappelle à cette occasion que M. H. Bardon, professeur au lycée de Longchamps à Bordeaux, a entrepris comme sujet de thèse complémentaire un *Lexique des termes de la critique littéraire chez Sénèque le rhéteur*. Les deux auteurs se sont mis en rapport pour éviter tout double emploi dans leur travail de dépouillement et de présentation.

— A la fin d'une étude intitulée *Die interpolierte Rezension des Terenztextes*, dont on trouvera ci-dessous (p. 424) le compte-rendu, M. P. Fehl, après avoir établi que toutes nos sources du texte de Térence portent la trace d'une revision unitaire qui les a chargées d'interpolations systématiques, annonce un nouveau travail dans lequel il s'efforcera de dater et ce processus de revision et les étapes de la tradition manuscrite.

— M. Matthew Stirling, 56, Seymour Street, London W. 1, travaille à une bibliographie d'ensemble de Pétrone, dont l'amorce se trouve dans la bibliographie publiée par M. St. Gaselee au tome X des *Transactions of the Bibliographical Society* (1910).

— M. Aloïs Gerlo, docteur ès lettres de l'Université de Gand, prépare une édition critique du *De pallio* de Tertullien, avec commentaire et traduction.

— MM. E. Grammont et P. Nicolet, tous deux professeurs au lycée de Besançon, ont retenu, comme sujets de thèse, l'un *le thème de la mort*, l'autre *le thème de la campagne* dans la poésie latine.

— La revue *Die Welt als Geschichte*, 1936, p. 303-313, signale, de M. O. Spengler, sous le titre « Zwei universalhistorische Entwürfe », le projet d'un *Atlas du monde antique* et d'une *Histoire générale de l'Asie ancienne*.

IV. — Suggestions de travaux.

M. M. Durry, au cours de l'étude si approfondie du *Panégyrique de Trajan* qui lui a servi de thèse complémentaire (Paris, Les Belles-Lettres, 1938), présente entre autres les deux suggestions suivantes. L'une (p. 79) relative à l'histoire littéraire :

« On doit regretter l'absence de tout travail d'ensemble sur les *Pané-*

gyriques et en particulier les panégyriques latins en vers et en prose ; cette lacune n'a nullement été comblée par la petite brochure d'Em. Cesarco, *Il panegirico nella poesia latina* (Palerme, 1936). C'est aux ouvrages sur la biographie, et en particulier à celui de Leo (Leipzig, 1902), qu'il faut avoir recours, mais ils ne traitent pas vraiment notre sujet. »

L'autre (p. 43) touchant l'histoire de la langue : « Un des grands problèmes posés par le vocabulaire latin est celui de la transformation qui s'opère à la fin du I^er^ siècle avant l'ère chrétienne et qui est encore pour nous mystérieuse. On rêve à ce sujet d'un ouvrage : « De Cicéron à Tite-« Live », qui, dans la mesure du possible, éluciderait cette délicate question. »

— M. Jean Bayet, rendant compte dans cette *Revue* (t. XIV, 1936, p. 211) de l'ouvrage de M. G. Wolters, *Notes on antique folklore on the basis of Pliny's Natural History*, écrit : « On ne s'arrêterait pas s'il fallait noter toutes les suggestions qu'éveille ce livre par sa richesse et sa précision », et il ajoute, à l'adresse des spécialistes, cette invitation : « l'auteur a voulu donner, à propos d'un passage suivi et particulièrement consacré aux superstitions, l'exemple des recherches qui devraient être poursuivies sans relâche (par des équipes : car quel autre moyen?) sur la source presque inépuisable de données folkloriques que représente pour nous l'ouvrage de Pline. »

— L'édition des *Saturnales* de Macrobe, publiée récemment dans la collection Garnier (par H. Bornecque et F. Richard), a été faite sur le texte de Eyssenhardt (Teubner). Or, cette dernière édition paraît peu propre à servir de base ; Wissowa, dans le compte-rendu qu'il lui a consacré, signale qu'aux deux manuscrits utilisés : Paris 6371, du XI^e^ siècle, et Bamberg, du IX^e^ (qui du reste ne va que jusqu'à III, 19, 5), il y aurait lieu d'en ajouter plusieurs autres. Au reste, les travaux sur Macrobe ont été très rares pendant toutes ces dernières années, et c'est un texte qui, comme on sait, appelle les commentaires.

— Dans la *Rivista indo-greco-italica*, XXI^e^ année, 1937, fasc. 1, p. 90, l'actif F. Ribezzo rappelle une suggestion présentée à une séance de l'*Istituto etrusco* de Florence en 1936 par le professeur A. Minto pour la création d'un *Corpus de l'* « *instrumentum* » : il s'agirait d'un recueil de reproductions et reconstitutions techniques du matériel épars dans les musées, avec répartition topographique et chronologique qui donnerait la physionomie particulière de chaque région et permettrait de déterminer les appartenances ou influences. Une des directives de l'entreprise, ajoute M. Ribezzo, devrait être la coordination du matériel relevé, avec les indications et références d'ordre littéraire.

— A propos de l'article publié dans cette *Revue* (t. XII, 1934, p. 390)

par M. E. de Saint-Denis et de sa thèse sur le vocabulaire des manœuvres nautiques, M. L. Laurand observe dans une note de la *Revue de philologie*, 1937, p. 131-132, qu' « il nous manque un *Corpus* de tous les textes grecs et latins concernant la marine ; grecs et latins, car il est impossible d'étudier la marine romaine sans se référer fréquemment à des auteurs grecs... On objectera peut-être qu'une telle collection de textes serait énorme. Non. Avec la typographie de l'*Altkeltischer Sprachschatz* de Holder, on aurait un volume parfaitement maniable, en y comprenant quelques notes concises et des tables suffisamment détaillées ».

— M. de Saint-Denis lui-même, étudiant dans un article de la Revue *Les études classiques*, t. VII, 1938, p. 472 et suiv., diverses questions de chronologie et de topographie virgilienne, et se référant à l'ouvrage recensé ici même (1935, p. 397) de M. R. Mandra sur *The time element in the Aeneid of Vergil*, signale, d'une part, « une étude à faire sur l'art de l'à-peu-près géographique dans la poésie latine », en donnant toute une série d'exemples typiques et, d'autre part, montre en concluant comment les petits problèmes étudiés par lui sont liés à l'importante question de la composition virgilienne et de la structure épique ; « la géographie virgilienne, dit-il, est un vaste sujet à reprendre, en suivant les traces d'Énée ; je souhaite que les efforts de M. Mandra et cet article inspirent à un jeune latiniste l'ambition d'être le Victor Bérard de l'*Énéide* ».

— Pour faire ici sa part au latin médiéval, je signale qu'au *Congrès international des sciences historiques*, qui s'est tenu à Zurich au mois d'août 1938, M. R. Lebègue a présenté une communication sur les influences réciproques qui se sont exercées entre *le théâtre néo-latin et le théâtre en langue française*, et a fait adopter les vœux suivants :

a) Que les érudits étudient la littérature néo-latine et approfondissent ses rapports avec les littératures en langue « vulgaire » ;

b) Que des manuels et des anthologies fassent connaître au public les œuvres les plus importantes de cette littérature ;

c) Que les historiens d'une littérature nationale ne passent sous silence ni les écrivains de cette nation qui ont employé avec talent la langue latine ni les influences que les œuvres néo-latines ont exercées sur la littérature en langue « vulgaire ».

M. R. Lebègue, qui a l'obligeance de me communiquer ces renseignements, ajoute que les Actes du troisième congrès Budé contiendront plusieurs études sur les traductions françaises du XVI^e^ siècle, et sur l'influence qu'elles ont exercées sur notre littérature et notre langue.

J. Marouzeau.